



LE PREMIER MINISTRE
M. Jean CASTEX, Premier Ministre
Hôtel Matignon
57 rue de Varenne
75007 - PARIS

Saint-Ouen, le 1er février 2022

Monsieur le Premier Ministre,

A l'occasion de la commémoration du 77e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, en Pologne, vous avez prononcé le 27 janvier un discours d'hommage à quelques figures de l'histoire de ce « camp de la mort », mais aussi à celles et ceux qui ont œuvré toute leur vie pour qu'elle ne tombe pas dans l'oubli.

Rappelant l'horreur des crimes nazis durant de longues années, vous avez ravivé notre obligation au devoir de mémoire, d'engagement et de vigilance afin que l'histoire de l'humanité ne soit plus jamais ternie par de tels actes. Pour avoir réaffirmé ces valeurs qui nous unissent et invité au recueillement, nous vous remercions.

Cependant, sans nier le sinistre et vertigineux constat des quelques 960 000 victimes juives qui y ont été exterminées, nous aurions souhaité vous entendre rappeler également le souvenir de toutes les victimes, c'est-à-dire 1,1 million de personnes mortes dans ce camp. Rappeler leur sort commun et l'associer en toutes circonstances au devoir de mémoire, c'est réaffirmer pour l'Histoire de l'humanité que la barbarie a également exterminé d'autres personnes non juives et certaines sur des critères raciaux. Il en fût ainsi de Polonais, de prisonniers de guerre soviétiques, de détenus d'autres nationalités (Tchèques, Yougoslaves, Français, Allemands, Autrichiens, Belges et Hollandais), de Tziganes et de plusieurs homosexuels, recensés par le musée national Auschwitz-Birkenau.

Vous avez tenu à rappeler que l'Education Nationale a un rôle à tenir dans le combat contre l'antisémitisme. Elle le fait... Mais allons plus loin et n'oublions pas toutes les formes de racisme qui sévissent encore en France, notamment l'anti-tsiganisme dont le ressenti est intense.

Une phrase de vous aurait suffi à ne pas laisser tous ces « autres » à l'écart de ce jour de commémoration. Car c'est en ces circonstances que se forge également notre mémoire collective.

Respectueusement,

Nelly DEBART, Présidente de l'ANGVC